ACPPA Groupe L'Oustalet
EHPAD Réseau ACPPA

Le Canard de l'Oustalet

1re semestre 2018

Le journal des résidents de la maison de retraite de Montagnac

Place Frédéric Mistral, 34530 Montagnac
T : 04.67.24.19.40 F : 04.67.24.15.57
Blog : http://oustalet.groupe-acppa.fr

ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

En fin de ce 1er semestre 2018, le Canard de l'Oustalet est là pour donner aux résidents de notre EHPAD un écho des moments passés ensemble, un instantané de vie, un regard sur les réjouissances de ces derniers mois.

Les souvenirs de la neige sont relatés par les résidents avec à l'appui les photos de notre reporter M. Gas. Pour la rubrique une œuvre, un artiste, nous nous sommes remémorés, lors d'un atelier remue méninges, deux grands artistes : Stan Laurel (le grand et maigre) et Oliver Hardy (le gros). En espérant vous ramener quelques instants au temps du cinéma muet et le début du parlant.
La résidente à l'honneur ce semestre est Mme Roger Jeanne qui a fêté, en début d'année, ses 103 bougies !
De plus, en parcourant la rétrospective des animations du 1er semestre, vous prendrez connaissance de nos activités à l'Oustalet comme la rencontre intergénérationnelle sur la thématique de l'animal totémique de Montagnac : « La chèvre ». Concernant la connaissance du patrimoine culturel proche, nous avons consacré un sujet sur l'Abbaye de Valmagne que nous avons visité mi-juin.

Les différents ateliers, les sorties, les repas à thème, les jeux de mémoire (comportant des aspects musicaux ou pas), les ateliers manuels ou d'Emmanuelle (quel humour !!!) nous permettent de se découvrir et de tisser des liens entre résidents et bien souvent de mieux connaître la nature de sa dépendance où celle de notre entourage et d'y pallier au mieux. Avec l'arrivée des saisons où l'on peut s'aérer, nous ne pouvons que nous réjouir des animations ou ateliers se passant dans le jardin, ainsi que des sorties.

Par son programme d'activités, l'équipe d'animation a pour but de nous divertir suivant les goûts et les besoins de l'ensemble des résidents.

Bonne lecture !

Le comité de rédaction

SOMMAIRE

Éditorial par Mme Colette Wavrin p. 2

Sommaire p. 3

Une œuvre, deux artistes p. 4 à 8

Rétrospective des animations p. 9 à 12

Rencontre avec Mme Jeanne Roger p. 13 à 18

La richesse culturelle de notre territoire p. 19 à 26

Le tour de table p. 27 à 29

Le saviez-vous ? p. 30 à 35

Une œuvre, deux artistes

Laurel et Hardy est le nom d'un duo comique constitué en 1927 et formé par les acteurs Stan Laurel (1890-1965) et Oliver Hardy (1892-1957).

Durant une carrière de près de 25 ans et de plus de 100 films, ce duo atteindra une notoriété telle qu'il reste sans doute à ce jour le tandem le plus célèbre de toute l'histoire du cinéma.

Laurel et Hardy dans le film Le veinard, leur première rencontre en 1921.

Débutants avant l'avènement du cinéma parlant, Laurel et Hardy font partie des rares acteurs ayant atteint une certaine notoriété durant l'ère du muet et à réussir aussi brillamment la transition avec le cinéma sonore.

Le duo comique saisit d'emblée toutes les possibilités que lui offre cette nouvelle technique sans pour autant renier l'art de la pantomime qui a fait leur succès jusque-là. Leur jeu muet se singularisait par sa sobriété face à l'agitation et la performance physique communément admises dans les comédies burlesques. Devenu parlant il se démarque de celui des comiques bavards qui émergent.

Laurel et Hardy ne délivrent ni message, ni critique sociale, ni valeurs morales, et n'en transgressent pas non plus !

La formation du duo

Aux yeux du grand public, les caractéristiques du duo de **Laurel et Hardy** sont si connues qu'ils se confondent avec leurs personnages qui portent leurs propres noms.

Les tournages s'enchaînant, les rôles des deux personnages s'imposent.

Hardy, de par sa corpulence, sera le chef de l'association, le Maître, l'incarnation du Père et dirigeant toujours les opérations. Il sera aussi l'éternelle victime des maladresses de son coéquipier. **Laurel**, qui apparaissait comme un être dominateur, conquérant, séducteur et irrésistible dans les films sans Hardy, va acquérir une place de grand enfant, de naïf ébahi, de curieux et de chétif. Tout leur contraire dans la vrai vie !

Dans la vie, **Stan Laurel** est l'inverse de son personnage à l'écran. Dans le duo, c'est lui le cerveau ! Il écrit les scénarios, supervise la mise en scène et le montage des films.
Oliver Hardy se borne à son métier de comédien. À l'occasion il propose des idées de gags mais en dehors des moments de tournage il préfère se consacrer au golf (sport dans lequel il excelle) et aux jeux comme les courses de chevaux.

Petite anecdote intéressante :
Stan Laurel et Oliver Hardy se doublaient eux-mêmes dans de nombreuses versions, notamment en langue française, d'où cet accent anglo-saxon à couper au couteau qui allait devenir leur signature chez nous. Les comédiens français amenés à les doubler, dans les années suivantes, étaient tenus de recopier le tic « so britsh » dans leur manière de parler!

En 1940, les deux comédiens tentent de fonder leur propre maison de production, sans succès. Les deux héros se retrouvèrent sans grande fortune à la fin de leur carrière. En effet, ils avaient signé avec Hal Roach un contrat quasi identique et des plus désavantageux : ils ne touchaient pas un dollar pour toutes les rediffusions télé qui auraient lieu par la suite.

Une bonne partie des revenus de **Laurel** était engloutie dans les nombreuses pensions alimentaires qu'il devait payer - il a été marié à cinq reprises. **Hardy** dilapidait son argent dans des paris aux courses.

L'idée du personnage évoqué dans l'article « un artiste, une œuvre » est venue lors de l'atelier « Tour de table » du 27 février

Voici quelques bribes retenues lors du tour de table :

« Toujours un qui perd »
« Si on regarde bien, c'est Hardy (le gros) qui se ridiculise en faisant souffrir Laurel »
« Une succession de sketches »
« C'est toujours exagéré, excessif comme la gestuelle »
« Du muet très expressif comme Chaplin ou Buster Keaton »
« Comique de geste »
« Pas besoin de mots pour s'exprimer »
« De bons souvenirs »
« Ce serait une bonne idée de film pour la projection du dimanche »

Rétrospective des animations

En janvier et février :

On se réchauffe en tirant les rois, en mangeant une bonne raclette ou en regardant la neige qui tombe!
Le 28 février, le temps est à la neige! Les flocons tourbillonnent dans les airs et les résidents et les soignants ont les yeux écarquillés! Eh bien oui! C'est un phénomène assez rare dans notre région et nous sommes ébahis quand la neige tombe, surtout si elle reste plus de 24h!
M. Gas s'est fait plaisir à immortaliser avec ses photos ce moment exceptionnel.

Quelques idées lors du tour de table du 6 mars

Mme Palao :

« On faisait de la luge avec de gros sacs plastiques, mes enfants adoraient ça ! Il y avait aussi les batailles de boules de neige. Attention ça peut faire vraiment mal! Je me souviens aussi de l'hiver 82, Caroline, notre tortue, après s'être enterrée, ne s'est jamais réveillée au printemps. Notre région n'étant pas équipée, les dégâts peuvent être nombreux »

Mme Brouillet :

« Ça me plaît de voir la neige tomber, j'aime la neige c'est beau !
Chez nous c'est si inattendu et même exceptionnel, mais il est vrai que les déplacements sont beaucoup plus difficiles »

Mme Foreau :

« Pour moi c'est un moment féerique, tout ce blanc qui rempli l'espace et efface les couleurs, c'est très beau ! »

Mr Messere :

« Il y avait beaucoup de neige sur les routes et aussi beaucoup trop de voitures. C'est devenu un gros problème »

Mr Gas :

« La neige est une alliée pour les plantes, c'est un excellent arrosage, la neige protège les bourgeons ou les fleurs du gel »

Au printemps

Nous avons eu la chance d'être choisis pour accueillir un projet intergénérationnel très intéressant avec 3 jeunes lycéennes du lycée Bonne-Terre de Pézenas : **Jessica, Charline et Cécilia**. Elles nous ont proposé la thématique de l'animal totémique de Montagnac « **la chèvre** » (légende du 18ème siècle, devenue tradition). L'animal est présent lors de tous les événements et les festivités de la commune.

« La chèvre » de Montagnac

Vers 1200, la femme du consul de Montagnac, Anne, souffre d'un mal étrange qu'aucun médecin n'arrive à diagnostiquer et à guérir. Arrive alors, dans le village, un homme vêtu de haillons et accompagné d'une jolie chèvre blanche (cabra en occitan). L'homme intrigue les habitants par son allure décontractée et une apparente joie de vivre. Les habitants ne tardent pas à lui demander l'origine de cette bonne humeur. L'homme raconta alors qu'il avait un secret pour rester éternellement en bonne santé. Le lait de sa chèvre est magique et guérit de toutes les maladies. Le consul de Montagnac, demande à voir l'animal et promet une forte récompense au vagabond si celui-ci parvient à guérir sa femme. L'homme céda la chèvre au consul à condition qu'elle soit nourrie uniquement de sarments et de raisins pour conserver les pouvoirs miraculeux de son lait ! Si la légende est fort ancienne, l'existence de la chèvre comme animal totémique est plus récente, sûrement aux alentours du XVIIIe siècle. La chèvre de Montagnac sort à l'occasion des fêtes du village.

Ce projet de fin d'études s'est étalé sur une période de deux mois. Nous avons bénéficié de cinq rencontres animées par ces trois lycéennes. Elles ont utilisé différents supports pour nous remémorer cette légende devenue notre tradition. Nous l'avons étudié picturalement, musicalement et en conte suivant la mémoire du village par les résidents Montagnacois et leurs familles.

En mai et juin :

Les beaux jours arrivant, les résidents souhaitent profiter de la douceur du temps et de quelques rayons de soleil. Soyons francs! les rayons ne sont pas si ardents que cela mais dans la région où nous sommes, il va pointer son nez durablement dans quelques jours… « Soyons réalistes, exigeons l'impossible » (Che Guevarra). Différents ateliers se déroulent dans le jardin comme la pétanque, les ateliers mémoires et les repas.

Une résidente est à l'honneur dans cette édition semestrielle :

Mme Jeanne Roger née en 1915 à … mais, je vais la laisser se présenter toute seule,,,

Bonjour, je m'appelle Jeanne Roger, je suis née le 13 février 1915 à Buis les Baronnies dans la Drôme au pied du Mont Ventoux. On ne peut pas faire plus méridional ! C'est un endroit très beau qui regorge de merveilleux villages où se mêlent toutes les odeurs de notre riche panel de senteurs avec les plantes médicinales, la vigne, la lavande et les oliviers.

Mon père était facteur et ma mère couturière, ils ont eu trois enfants et je suis la petite dernière. Après l'armistice (fin d'année 1918) nous déménageons à Montbrun les Bains et 8 ans plus tard, mon père fut nommé à Dieulefit (près de Montélimar). Nous déménageons à nouveau dans ce très beau village que vous pouvez voir sur l'image ci-dessous.

Mon père meurt en 1926 des suites de la guerre, ma mère redouble d'ardeur au travail avec ses aiguilles et ses bobines de fil et fait vivre la maisonnée. Quelque temps plus tard, ma sœur aînée et mon frère quittent le logis. Je reste avec ma mère.

Je poursuis l'école jusqu'au Brevet des collèges, que j'obtiens et j'aide ma mère dans ses travaux de couture. Je me décide à passer le concours des postes au moment où « les rats descendaient du grenier en pleurant », une expression de mon temps qui veut dire qu'il n'y avait plus rien à se mettre sous la dent.

A 20 ans me voilà embauchée aux chèques postaux dans la capitale. Je trouve un logement dans le 14°arrondissement de 15 m². J'étais tellement ravie de ma trouvaille que je ne me suis même pas rendu compte qu'il n'y avait pas d'évier. La toilette et la vaisselle se faisaient sur le palier.

J'ai rencontré « Gustave » à la poste. Nous étions tous les deux fonctionnaires. Nous nous marions et déménageons rue de Ridder toujours dans le 14° arrondissement avec toutes les commodités cette fois-ci. Ma mère repart à Dieulefit et nous commençons notre nouvelle vie de mariés. Nous allions au cinéma une fois par semaine et nous nous promenions beaucoup dans Paris. Nous étions heureux!
Pendant la guerre nous allions de temps en temps à vélomoteur voir la famille de mon mari à Nogent-sur-Seine pour y passer le dimanche.

En ce temps là, l'éducation était souvent confiée aux grand-parents quand,les parents travaillaient et c'était le cas.
Ma fille, Mireille, était plus au calme à la campagne avec ma mère qui se faisait une joie de partager son temps avec sa petite fille.

Nous profitions de nos congés payés pour retrouver notre fille et ma mère à Dieulefit pour les vacances. Je me souviens d'une escapade en amoureux, où nous voilà assis tous les deux sur nos vélomoteurs traversant la France. Nous dormions à la belle étoile avec beaucoup d'insouciance et nous étions heureux. Arrivés à Cassis nous profitions des baignades dans les Calanques et du ciel gorgé de ce soleil si généreux, c'était de belles vacances !

En 1975 nous prenons notre retraite après 40 ans de bons et loyaux services à la poste. Nous profitons tranquillement de notre retraite, mon mari dans son atelier de bricoleur et moi perdue dans mes livres. Je suis en effet une grande lectrice ou une grande rêveuse, à vous de voir, du moment que c'est du papier imprimé ça m'intéresse. Je dévore tout ce qui me passe dans les mains et ce depuis mon adolescence.

Les années filent et le cycle de la vie se poursuit et je deviens grand-mère à mon tour de 2 petites filles, Sylvie et Armelle.
Je reste à Paris jusqu'en 2017 puis vu mon grand âge (ne le dites à personne, mais j'ai dépassé la centaine !) je rentre en maison de retraite dans le sud de la France après un séjour à l'hôpital.
Je me suis rapprochée de mes 2 petites filles qui habitent tout près de moi. Sylvie habite Montagnac et Armelle à Sète. Ainsi je profite de toute ma grande famille, je suis trisaïeule grâce à Sylvie, ma petite fille, qui a 2 filles dont une à 2 enfants (Mathias 3 ans et 1/2 et Adam 7 mois).
Et maintenant je continue tranquillement mon bout de chemin, je suis très bien ici à l'Oustalet, je me laisse vivre et personne ne me contrarie. Que demander de plus …

Merci de m'avoir écouté !

Le questionnaire de Proust par Mme Roger le 01/06/2018

1/ Votre qualité préférée ?
La gentillesse

2/Le principal trait de votre caractère ?
Je suis autoritaire

3/ Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?
La sincérité

4/Votre principal défaut ?
Je suis gourmande

5/ Votre occupation préférée ?
La lecture

6/ Votre plus grand malheur ?
Perdre ma mère

7/Ce que je voudrais être ?
Ce que je suis

8/ Votre couleur préférée ?
Le rouge

9/ Votre fleur favorite ?
La rose

10/ Le musicien que vous préférez ?
Aucun

11/ Votre poète préféré ?
Tous

12/ Le peintre ou sculpteur favori ?
Michel-Ange Buonarroti

13/Ce que vous détestez par-dessus tout ?
La musique

14/ Votre personnage historique préféré ?
François 1er

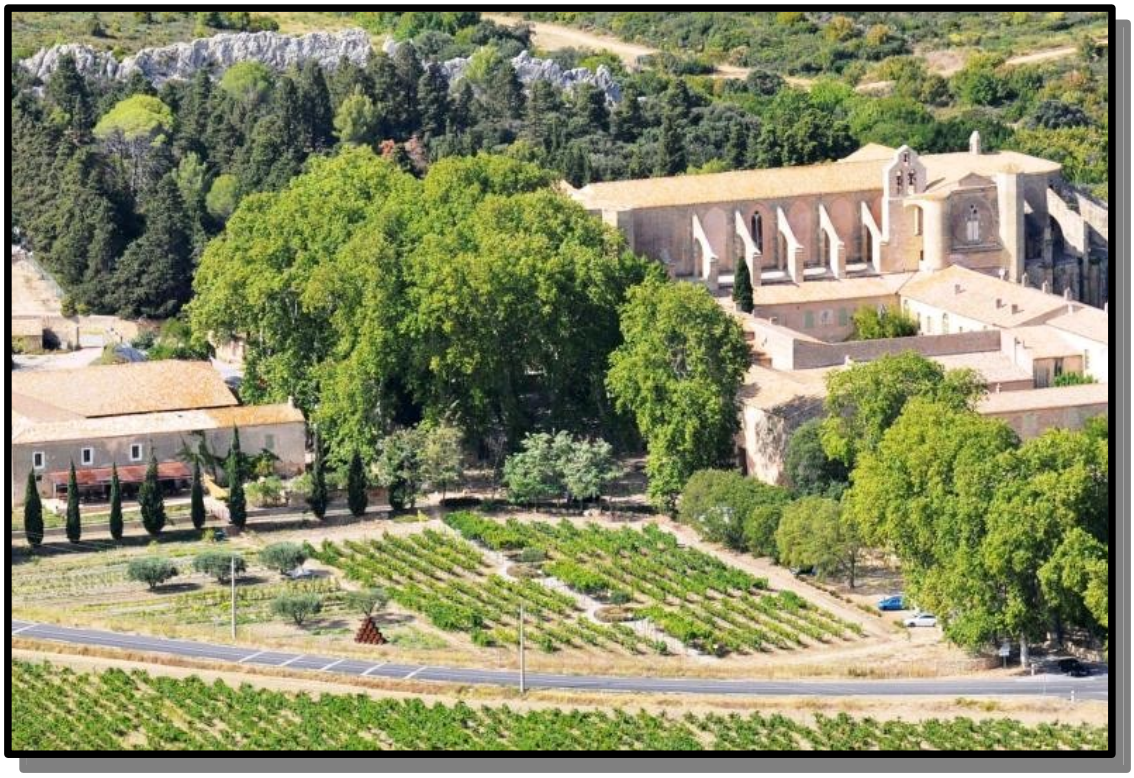
15/ Le don de la nature que vous auriez aimé avoir ?
Aucun

Notre 2ème rendez-vous

L'ABBAYE de VALMAGNE

Une Histoire Millénaire

Fondée en 1139, l'abbaye de VALMAGNE est l'une des plus belles abbayes de France. Son histoire tumultueuse ne sera pas sans dommages pour le monument. N'oublions pas que ce vignoble est un des plus anciens du Languedoc !



Nom : Abbaye Sainte-Marie de Valmagne
Fondation : 1138
Localisation : Villeveyrac au Languedoc (près de Mèze)
Congrégations : Ordre de Saint-Benoît (1138 à 1145) / Ordre cistercien (1145 à 1791)

Un peu d'histoire...

L'abbaye est officiellement fondée en 1138.

Les religieux qui la fondèrent venaient de l'abbaye Notre-Dame d'Ardorel et suivaient la règle bénédictine. Le terrain leur fut donné par les seigneurs de Cabrières.

Cette donation fut confirmée par Raymond Trencavel, Vicomte de Béziers. L'endroit était idéal à cause de la proximité d'une source et de la protection naturelle contre les vents offerte par les rochers. Le lieu était aussi près de la Via Domitia (voie romaine construite à partir de 118 av. J.-C. pour relier l'Italie à l'Espagne).

Le territoire était connu sous le nom de Vallis Magna ou encore Villa Magna. L'abbaye se rattacha à l'Ordre de Saint-Benoît jusqu'en 1144 puis elle fut rattachée à l'abbaye de Bonnevaux. Malgré certaines oppositions, l'abbaye devient cistercienne et suit une règle plus stricte.

.
L'architecture de Valmagne a donc été pensé pour favoriser la prière et le recueillement : simplicité, dépouillement…

Ce rattachement, confirmé par le pape Adrien IV en 1159, permis également la construction de moulins, de granges, d'un jardin, d'un vignoble…

La vie à l'abbaye exige un travail manuel. Les moines travailleront donc comme forgerons, tisserands et certains seront copistes.

Les moines, qui ont fait vœu de silence, vivent cependant principalement pour la contemplation et la prière. Ce sont les frères convers, qui sont des religieux et non des moines, qui vont travailler aux champs, vignobles, etc

Les richesses de Valmagne s'accumulent rapidement au fil des ans. On remplace, en 1257, la simple église romane par une église gothique. Le cloître est aussi remplacé. Des bâtiments s'ajoutent au fur et à mesure des donations. L'abbaye de Valmagne devient rapidement très riche et puissante. Elle est également intimement liée à l'Histoire et on retrouve son nom ou celui de plusieurs de ses abbés mentionnés à plusieurs reprises.

Cependant des temps difficiles freinent considérablement l'essor de l'abbaye. Les famines au début du XIVe siècle, la Guerre de Cent Ans débutant en 1337 et l'effroyable épidémie de peste noire de 1348 vont transformer le lieu.

Plusieurs bâtiments disparaissent et le nombre de moines et de frères diminuent. Les difficultés ne font que croître.

En effet les abbés avaient toujours été élu par les moines mais en 1477 l'abbaye fut mise en commende (les abbés sont désormais nommés par le Roi). Ceux-ci sont choisis au bénéfice des familles nobles de la région et beaucoup d'abus sont commis. La noblesse déserte l'abbaye et devient la cible de brigands comme le routier Seguin de Badefol qui mit le pays à feu et à sang au XIVème siècle. Pillant villages et villes dans une grande partie de la France (de Poitier au Languedoc) il sema désolation dans son sillage.

Les guerres de religion viennent s'ajouter au tableau et Valmagne est à l'agonie. Il n'y a plus vraiment d'abbé à partir de 1571 et le dernier abbé devient protestant. En 1575 plusieurs moines et des catholiques, s'étant réfugiés à l'abbaye, sont massacrés par les troupes de l'abbé. L'église est saccagée.

Un siècle plus tard, les moines tentent de revenir à Valmagne pour reconstruire les édifices endommagés. Ils tentent de redonner sa splendeur à l'église mais ne peuvent pas tout restaurer. Vu l'ampleur des travaux, ils devront, par exemple, murer les fenêtres. Quelques familles nobles de la région contribuent à la restauration mais ce n'est que vers 1680 que Valmagne retrouve un peu de sa splendeur.

En effet, le Cardinal Pierre de Bonzi administre l'abbaye et veut faire de celle-ci un palais épiscopal. La richesse revient à Valmagne et on y vit une vie aux allures royales. Les moines ne vivent plus vraiment selon la règle cistercienne.

Les travaux ont cependant ralenti car l'abbaye est fortement endettée. La Révolution française va clore cette période faste. En 1790, les quelques moines encore sur place s'enfuient. L'abbaye est envahie et détruite par les paysans. Elle devient un bien national et mise à la vente. Le nouveau propriétaire, qui acheta le domaine principalement pour le vignoble, transforme l'église en cave à vin. L'abbaye évite ainsi la destruction complète.

Un mot sur le vignoble et les chais

Les moines cisterciens plantent de la vigne à Valmagne dès le XIIe siècle comme dans toutes leurs abbayes. Elles sont à l'origine des grands vignobles bourguignons comme le clos Vougeot. C'est pour cela que ce terroir a toujours porté de la vigne.
Au XVIe siècle les 10 arpents (5 hectares) permettent la production d'un vin de qualité grâce au talent de vinificateur du frère Nonenque. Aujourd'hui une cuvée porte son nom. Mr Granier-Joyeuse transforme l'église en chai au début du XIXe siècle. En 1820 des foudres en chêne de Russie sont installés dans la nef. On appelle le site la «cathédrale des vignes ». Les vins sont alors exportés jusqu'au Mexique. Entre les deux guerres, ils sont vendus à Paris.

À la mort du propriétaire, le domaine est encore une fois mis en vente. Il est racheté par le comte de Turenne en 1838 et appartient toujours à cette famille. De nombreuses restaurations furent entreprises par le comte puis par ces descendants : la famille d'Allaines (aujourd'hui la septième génération).

Le site tel qu'on le voit est dû au travail de restauration entrepris par Diane de Gaudart d'Allaines dans les années 1970 (restauration de 2 ha de toiture, réfection du sol de l'église auparavant en terre battue, consolidation depuis 10 ans de 12 des 18 voûtes de l'abbatiale…). Depuis 1997, l'ensemble de l'abbaye est classé aux monuments historiques.

Le vignoble fonctionne toujours et les vins qui y sont produits sont réputés. On peut visiter le domaine et de nombreux concerts ont lieu dans l'abbaye.

La sortie sur la découverte culturelle du territoire le mardi 12 juin

Les résidents de gauche à droite : **M. Gas,** paré pour endosser son rôle de reporter photo, **Mme Dupy**, **Mme Billot**, **M. Messere**, **Mme Roger**, **M. Doucet**, **M. Guibbert** et notre dévouée **Jessica**.

A l'entrée de l'abbaye se trouve un bien joli jardin et on chaparde quelques fraises, chut c'est interdit !

TOUR DE TABLE

C'est lors d'un atelier journal qu' Arnaud, notre docteur en psychologie, nous proposa un atelier « tour de table ». Il donna le ton et après un soupçon de timidité, un peu d'hésitation, les mots et les pensées se sont bousculés. C'était parti !

C'est devenu un outil majeur pour la construction d'un article dans le Canard. Merci Docteur Debus !

Voici un extrait d'échanges sur le sujet :

« La place de la femme en 1940 »

Les témoignages des résidents ont fortement résonné en pleine tourmente sur le sujet du respect envers les femmes de nos jours. Cela sensibilise nos aînés également.
Ce fut un joli moment comme suspendu, hors du temps où les esprits croquent un sujet et les langues se délient avec justesse et réflexion.

Les photos illustrant les témoignages sont issues d'internet.

Mr Garric né en 1927 :
« Mon père décidait de tout ! Ma mère est morte en couches alors que mon père avait été averti qu'elle ne supporterait pas une autre grossesse. Il n'a écouté personne. A l'époque de nos parents et de la mienne, de jour comme de nuit, les hommes dominaient les femmes. J'ai très vite voulu partir de la maison à cause de mon père et croyez-moi quand je me suis marié, je n'ai jamais appliqué ces règles dans mon couple. Au contraire, personne ne parlait à la place de l'autre. Nous étions égaux, chacun s'occupait de son domaine, ma femme prenait les décisions pour la bonne marche de la maison si elle avait besoin de moi, j'étais là mais sans plus »

Mr Gas né en 1924 :
« Ma mère, la pauvre, a eu 4 enfants en 4 ans. Elle était considérée par mon père comme la bonne à tout faire. Mon père donnait des ordres et ma mère exécutait. Dès que nous avons eu l'âge de l'aider, nous avons fait tous les 4 notre possible, elle était si gentille. J'ai décidé de quitter la ferme pourtant j'adorais y travailler mais je ne supportais plus l'autorité paternelle. D'ailleurs je n'ai heureusement pas suivi l'exemple de mon père et j'ai respecté au plus haut point mes femmes (1er mariage : divorce, 2ème mariage : veuf). Ma première femme était très souvent malade, je prenais donc mes congés annuels pendant les vacances scolaires pour garder mes 2 enfants. Chacun aidait l'autre »

Mr Del Rey né en 1930 :
« Pour nous c'était un peu différent car mon père était boulanger et ma mère tenait la boulangerie. Ils travaillaient tous les 2 et ma mère était complètement indépendante de mon père peut-être parce qu'elle avait un fort caractère…Mes parents ont eu 6 enfants et nous avions une dame qui vivait avec nous qui s'occupait de l'intendance de la maison. Mes parents étaient très complices ainsi j'ai moi aussi respecté ma femme comme il se doit sans même me poser la question »

Mme Wavrin née en 1949 :
« Pour mes 2 grands-mères, qui n'avaient pas fait d'études, les femmes construisaient leur situation par le mariage. Les années passant, les femmes ont bien démontré que lors de l'absence des hommes, pendant les guerres, elles se sont très bien débrouillées. Malheureusement elles ont subies les décisions des hommes et doivent se battre encore aujourd'hui pour être reconnues et respectées »

« On se lasse de tout sauf de connaître »

Jean Rostand

« Apprendre, c'est s'accroître ; apprendre, c'est agrandir sa vie »

Antoine Albalat

« Quiconque cesse d'apprendre est vieux qu'il ait vingt ans ou quatre-vingts. Quiconque continue à apprendre reste jeune »

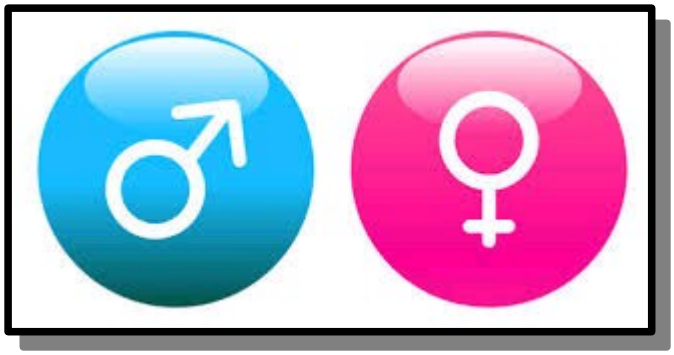
Henri Ford

Le saviez-vous ?

* Dans la Grèce antique, le fait de lancer une pomme à une dame équivalait traditionnellement à une demande en mariage. Si la dame l'attrapait, cela signifiait son acceptation.

* Au Moyen Age, le fait de se serrer la main apportait la preuve de l'absence d'une arme dissimulée dans le dos.

Que signifie le sigle de la femme et de l'homme ?



Pour l'homme le rond , avec la flèche, représente en fait un bouclier et une lance symbole du guerrier en lien avec Ares, Dieu de la guerre.

Pour la femme l'explication est moins claire selon les experts. La plus communément admise serait une représentation de l'utérus comme symbole de fertilité en lien avec Vénus ou tout simplement le symbole féminin représentait le miroir de Vénus, soit la beauté.

Pourquoi la colombe symbolise la paix ?

L'image universelle de la colombe en tant que symbole de la paix a des origines bibliques. Cet emblème représentait la fin du chaos.
Dans le Livre de la Genèse l'oiseau , qui annonce à Noé la fin du Déluge, est une colombe. Cet oiseau revient à Noé en tenant dans son bec un rameau d'olivier indiquant que la terre était proche. La colombe ainsi messagère de Dieu symbolise donc la paix, l'harmonie, l'espoir et le retour du bonheur. Voilà pour l'origine première.

Mais si de nos jours elle continue d'être assimilée à la paix, on le doit à Pablo Picasso. C'est grâce à lui si la colombe en devient à la fois sa parfaite incarnation et sa représentation.
Juste après la Seconde Guerre mondiale, en 1949, le parti communiste (dont Picasso était membre) lui demande d'imaginer une affiche pour le congrès du Mouvement mondial des partisans de la paix à Paris. Le peintre trace alors le profil d'une colombe, comme les pigeons blancs qu'il garde en cage dans son atelier et ceux des arbres de son enfance à Malaga.
Choisie par Aragon pour figurer sur l'affiche du Congrès, la colombe de Picasso sera apposée sur tous les murs des villes d'Europe de l'Est. La fille du peintre, née la même année, se prénommera d'ailleurs Paloma ("Colombe" en espagnol). Depuis cette image fut utilisée largement, notamment dans les pays du bloc communiste où elle figurait sur les timbres, avant de s'étendre au reste du monde.

Pourquoi appelle t-on Paris « la ville des lumières » ?

Cette formule date du 17e siècle et n'a curieusement aucun lien avec les philosophes des Lumières qui apparurent un siècle plus tard. Ce sont tout simplement les visiteurs de la capitale qui la nommèrent de cette façon, impressionnés alors par la lumière de la ville. Non pas la lumière naturelle mais par celle de l'éclairage public qui était tout nouveau à l'époque dans la ville et qui constituait une première dans le monde.

Ainsi un nombre considérable de lanternes à bougie et de torches se trouvaient dans les rues et sur les façades des immeubles.

Nicolas De La Reynie, alors premier lieutenant général de la police de Paris, en place sur ordre de Louis XIV, avait pour mission de renforcer la sécurité dans les espaces publics la nuit dans le but de faire diminuer le nombre de crimes commis sur les passants. On dit même qu'il aurait été demandé aux habitants d'allumer des bougies sur leurs fenêtres pour éclairer les rues.

Pourquoi nomme t-on Marseille « La cité phocéenne » ?

Il y a 2 600 ans des colons grecs venus de Phocée (aujourd'hui en Turquie) découvrirent les côtes françaises.

Leur chef épousa la fille du roi de la cité qu'ils nommèrent alors Phocéa. Seulement plusieurs centaines d'années après les Romains, ils la renommèrent Massilia qui devint Marseille.

Pourquoi Rome est « La ville éternelle » ?

« La ville éternelle », par traduction du latin "urbs aeterna", fait référence à la pérennité et à la grandeur de Rome.

Rome est la capitale de l'Italie mais aussi de la foi et de la culture. Elle est en effet le berceau de la civilisation occidentale où le passé et le présent se rencontrent. La ville ressemble à un musée à ciel ouvert. Aucune autre ville du monde peut rivaliser avec l'histoire de la ville éternelle. On la surnomme aussi : « ROMA CAPUT MUNDI » (la capitale du monde)

ACPPA Groupe L'Oustalet
EHPAD Réseau ACPPA

Le Canard de l'Oustalet

Directrice de publication : Maryse Thupnot

Rédactrice : Emmanuelle Gomar

Comité de rédaction : Résidents

Mme Jeanne Roger
Mme Colette Wavrin
M. Philippe Doucet
M. Garric Henri
M. Emile Gas

L'Oustalet vous souhaite un bon semestre !